

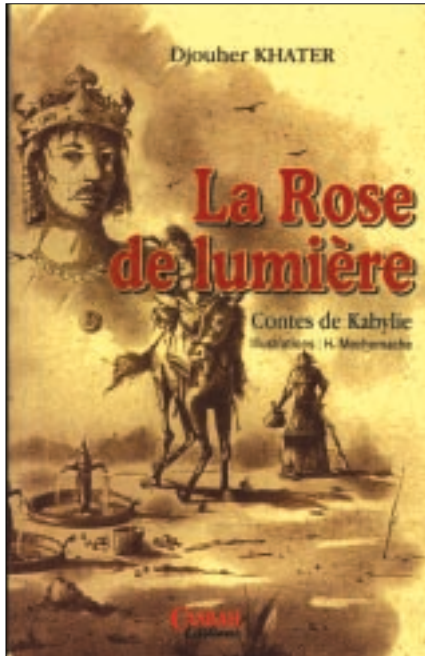
COUP DE CŒUR

LA ROSE DE LUMIÈRE DE DJOUHER KHATER
CONTES DE KABYLIE

Plaisant et agréable !

«Machahou ! Thalleu machahou ; mon Dieu, faites que mon conte soit aussi plaisant et agréable qu'une ceinture parfaitement confectionnée...» C'est ainsi que Djouher Khater entame chacun des contes qui composent son dernier ouvrage *La rose de lumière*, paru chez Casbah Editions (2007).

Des récits recueillis dans le cœur des montagnes de Kabylie. L'auteur a choisi de le dédier en particulier à Melkhir, sa grand-mère. Parce qu'enfant, Djouher Khater fut fascinée par les narrations de Melkhir qui, par devoir et consciente de l'importance vitale de la transmission orale des traditions, a raconté la parole des aïeules. Au gré de ses humeurs et allant souvent à l'encontre de la tradition religieuse qui exhortait de la faire exclusivement la nuit pour éviter de s'attirer malédictions et calamités. A Djouher Khater, elle a enseigné l'art et la manière de retranscrire le rêve et l'évasion à travers l'épopée romanesque de ses héros. Un voyage passionnant dans le temps. *La rose de lumière* révèle le pouvoir des mots sur l'imaginaire créatif et récréatif car au départ, il faut le préciser, il



s'agit de divertir les enfants durant les longues nuits d'hiver avant qu'ils ne plongent, la tête pleine de rêves, dans les bras de Morphée. *La rose de lumière* est le fruit de ses veillées

nocturnes. Quatorze au total en 220 pages. Djouher Khater s'est inspirée des travaux de Zahia Terraha, enseignante spécialisée en littérature populaire et en anthropologie. Elle a fait

appel à H. Mechemache pour illustrer certains de ses contes. Une combinaison parfaite. Le résultat est fascinant. Le lecteur pourra à travers *la rose de lumière* aller à la découverte des aventures de *Celui des épinettes* et *celui de la fortune*, *Le grain qui appelle*, *Amar-la-Moitié*, *La fille qui voulait un caillou en or*, *La lampe magique*, *Zeglima*, *Le prince aventurier* et *la sirène*... et tant d'autres histoires puisées du fond du terroir. Jeunes et moins jeunes en auront pour leur compte en poésie populaire et légendes fabuleuses. Moments privilégiés de lecture mais aussi d'écoute qui lient et solidifient les liens familiaux autour d'une histoire commune.

Djouher Khater est née en 1956 à Mkira, en Kabylie. Elle poursuit sa scolarité à Alger. Titulaire d'un magistère didactique de l'enseignement littéraire, elle enseigne à l'Institut des lettres et de la langue arabe de l'université Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou depuis 1982.

Sam H.

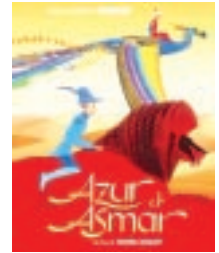
La rose de lumière de Djouher Khater - Contes de Kabylie
Casbah Editions (2007)

Journées internationales
du film d'animation

La quatrième édition des Journées internationales du film d'animation d'Alger a été inaugurée, samedi soir à Alger, par la projection du film *Azur et Asmar* du réalisateur français Michel Ocelot. Il s'agit d'un long métrage d'une heure et demie qui raconte l'histoire de deux jeunes gens, Azur, un blond aux yeux bleus, et Asmar, un brun aux cheveux noirs, élevés par une nourrice. L'histoire se passe au Maghreb à l'époque du Moyen-âge.

Azur et Asmar ont une seule ambition, retrouver et sauver la belle princesse, la fée des djins, et c'est à partir de là que naîtra la rivalité entre eux. Après avoir passé leur enfance ensemble, les deux jeunes garçons se séparent. Asmar retourne dans son pays d'origine (Maghreb) alors que Azur est resté quelque part en Europe. Une fois adulte, Azur débarque au Maghreb à la recherche de son frère de lait, Asmar, mais aussi de la fée des djins et c'est ainsi qu'une succession d'aventures commence pour les deux jeunes gens. Dans ses pérégrinations, avec un style des mille et une nuits, Azur fera la rencontre de Crapoux, un personnage méchant. A travers l'histoire d'Azur et Asmar, l'auteur, dessinateur et réalisateur du film, le Français Michel Ocelot entend aborder des «sujets brûlants», a-t-il dit, notamment la rivalité et les conflits entre deux personnes d'origines différentes. «C'est la rivalité entre le Nord et le Sud, les riches et les pauvres, les chrétiens et les musulmans...», a expliqué M. Ocelot.

«Peut-on s'entendre tout en vivant ensemble ? C'est la question qui est posée dans ce film»,



a ajouté M. Ocelot, qui en est à son troisième long-métrage dont le plus célèbre est *Kirikou et la sorcière*. Par ailleurs, à l'occasion de ces Journées internationales du film d'animation d'Alger, plusieurs longs métrages seront projetés. L'entrée étant gratuite pour le public, précisent les organisateurs. Cette rencontre culturelle a été organisée en partenariat avec MDCINE et l'ambassade de France en Algérie, en collaboration avec la délégation Wallonie Bruxelles, TV5 Monde, Uni France et Medi Algeria. Pas moins de 12 films d'animation (projetés à la salle de cinéma Ibn Zeydoun) ont été prévus au programme dans trois sélections en compétition. Il s'agit de la sélection films d'animations maghrébines, sélection films d'animations étrangers et la sélection Patrimoine, dont 50 % est en tamazight. Des ateliers thématiques seront également consacrés à différents aspects techniques et porteront sur la conception du *story board* d'un film d'animation, sur l'histoire du cinéma d'animation au Maghreb et sur la problématique de la langue dans le cinéma d'animation.

ORAN

Le patrimoine culturel
matériel et immatériel
bientôt inventorié

Photo : DR

L'Office national d'exploitation et de gestion du patrimoine culturel protégé lancera bientôt un inventaire du patrimoine culturel matériel et immatériel de la wilaya d'Oran, a-t-on appris dimanche auprès du responsable des sites archéologiques au niveau de cette collectivité, Massinissa Ourabah. Cette opération, prévue pour 18 mois et qui cible près de 350 sites historiques, archéologiques et naturels, sera menée par des équipes pluridisciplinaires comptant dans leurs rangs des archéologues, des topographes et des architectes. Les sites historiques de la wilaya d'Oran n'ont pas été inventoriés depuis l'Indépendance, a indiqué ce responsable, précisant qu'il n'existe que 29 vestiges répertoriés depuis la période coloniale dont certains ont disparu à l'instar des sites hispaniques de Sidi El-Houari, «Pasado», «Marina», «la Basse Calère», «le Caravansérail» et certaines grottes. La première

phase de cet inventaire qui touchera les sites préhistoriques permettra de dresser une liste des vestiges à classer par arrêté de la wilaya conformément aux dispositions de la loi 04/98 relative à la protection du patrimoine culturel. Ces sites seront par la suite soumis à la commission ministérielle de classification des vestiges historiques, a indiqué la même source. «La préservation de ces sites ne se limite pas au simple inventaire. L'Office définira les zones et les périmètres de protection du patrimoine culturel matériel de la wilaya d'Oran et élaborera une carte numérisée de l'ensemble des sites aussi bien culturels, historiques que naturels», a indiqué M. Ourabah. L'office procédera, parallèlement, à un inventaire du patrimoine immatériel de la wilaya tels que les festivals, «les waadate», les zaoutas, le répertoire de la poésie populaire, le melhoun, et les musiques traditionnelles, entre autres.

MANAR, L'ENFANT DE L'ESPACE DE MOHAMED BOUDIA
«L'intelligence ne se mesure pas de la tête
aux pieds, mais de la tête au ciel.»

L'auteur est né à Chlef en 1944. Il effectue ses études primaires à l'école Lallemand, puis fréquente le lycée mixte d'Orléansville. Il est aussi élève du CNTE de Toulouse et de l'Ecole universitaire de Paris. Ensuite, il réussit le concours d'entrée à l'Ecole normale d'enseignement technique théorique. Le cursus terminé, il est rédacteur à l'inspection académique de cette même ville, puis il intègre l'enseignement technique en tant que professeur, avant de terminer sa carrière dans l'administration au poste de directeur de CEM.

Manar est un roman de science-fiction. Il met en scène Nabil, qui aime à regarder longuement le ciel, comme pour l'interroger. De cette contemplation nocturne naîtra une constatation. En effet, cette observation galactique lui procure un grand bienfait. Plus impressionnant encore, dans le fourmillement stellaire, une étoile brille beaucoup plus fort que les autres. Au fur et à mesure qu'il se plonge dans ses méditations célestes, il appréhende l'architecture d'un monde qui tend à se rapprocher curieusement de lui comme un astronome qui se dote de matériel de plus en plus sophistiqué. Quelque chose qu'il n'arrive pas, pour l'instant, à s'expliquer l'attire vers ces gaz et ces poussières interstellaires formés après le fameux big-bang. Cet envoiement va trouver son aboutissement le jour où parviendront à ses oreilles les murmures d'une voix très lointaine. Ces données vont être rassemblées dans un ordinateur très perfectionné et un génie de l'informatique va se mettre en devoir de les décrypter. Bien qu'incrédule, le savant va donner le résultat de ses investigations : un extraterrestre nommé



Manar, de la planète Terra II, cherche à entrer en communication avec Nabil. Il va falloir alors mettre au point un logiciel qui va rendre la conversation avec l'espace intersidéral beaucoup plus abordable pour les terriens.

C'est ainsi que Manar va découvrir notre planète, mais va être horrifié de constater que tant de malheurs puissent l'accabler. Il se lance alors le défi de la rendre plus pacifique et plus équilibrée.

La famille et l'entourage pensent à une farce informatique. C'est alors que Manar doit se rendre sur Terre par télétransportation. Son corps va se désintégrer et ses cellules vont se disperser dans l'espace avant de se réunir à leur

arrivée sur Terre. Il va faire la démonstration de ses pouvoirs surnaturels en tirant son père, venu avec lui en tant que ministre plénipotentiaire de sa planète Terra II. Ce dernier va survivre grâce à une combinaison à toute épreuve. A partir de ce moment, s'imposera l'impérieuse nécessité de convoquer un congrès avec tous les chefs d'Etat afin de débarrasser la planète de tous ses fléaux. Ainsi, les décideurs sont tenus de se soumettre à un deal genre TSA (tout sauf les armes) pour pouvoir prendre connaissance des moyens à même de régler tous leurs problèmes vitaux, à savoir le trou dans la couche d'ozone, la prolifération des armes nucléaires, la famine, l'inégalité dans la répartition des richesses.

Le projet véhiculé par ce roman de science-fiction, formulé sous cette forme, n'est pas réalisable. Néanmoins, l'auteur ne succombe pas à la fatalité. Il veut lancer un message fort à l'endroit des décideurs : notre planète est en danger et un sursaut salvateur est une urgence de l'heure. Les potentialités matérielles et humaines existent, mais il manque une dose de bonne volonté. Mohamed Boudia insiste surtout sur la religion et pense qu'elle doit être un moteur de paix et de solidarité. L'ONU serait sollicitée pour créer une structure planétaire capable de mieux répartir les richesses, ce qui contribuerait à éradiquer la misère et la pauvreté, de supprimer la pollution en diminuant les gaz à effet de serre et d'instaurer un mémorandum sur les armes nucléaires. Il rappelle une fameuse phrase de Napoléon III : «L'intelligence ne se mesure pas de la tête aux pieds, mais de la tête au ciel.»

Medjdoub Ali

Lesoirculture@lesoirdalgerie.com